

Michèle Baussant, "Les migrations: synthèse de l'évolution des problématiques traitées dans la revue *Ethnologie française*", 2011, colloque du 40e anniversaire d'*Ethnologie française*, à l'Université de Nanterre, Société d'ethnologie française et EASA, 21-22 juin 2011. (publié pour partie dans *Ethnologie Française*, 2012/2).

En France, la problématique des migrations, un temps inexploree ou recouverte par le thème plus général des classes sociales [Benayoun et Schnapper, 2008] a d'abord été abordée sous l'angle des travailleurs immigrés. La revue y consacre en 1977 un numéro spécial. Si ce numéro s'inscrit dans le droit fil des recherches menées depuis les années 1960, il affiche néanmoins une double ambition théorique : celle d'une part qui, en croisant différentes approches empiriques et disciplinaires, viserait à constituer plus spécifiquement la migration de main d'œuvre comme objet à part entière des sciences sociales ; et corrélativement, celle qui, d'autre part, conduit à appréhender cet objet comme un processus complexe, où entrent en compte à la fois une multiplicité de variables, de trajectoires, de types de déplacement, et la subjectivité des acteurs, engagés dans un « projet migratoire » ou bien « locaux » de la société d'accueil.

Pour rendre compte de cette complexité, des interactions différenciées et toujours contextualisées entre les migrants, la société où ils sont nés et/ou ont été socialisés et les pays d'accueil, ce numéro propose, à partir de quelques cas d'études, une perspective qui intègre les travaux de l'Ecole de Chicago et s'en décale dans le même temps. Elle les intègre d'un côté par une réflexion et un intérêt pour « la dimension ethnique de la vie collective » [Schnapper, 1999 : 8]. Elle s'en décale de l'autre en introduisant la notion d'adaptation, qu'elle substitue aux concepts d'assimilation et d'intégration, déjà saturés de sens, pour analyser la situation des immigrés de la première génération dans un pays unitaire et centralisé, les conditions de possibilité de leur insertion, même temporaire, et les formes toujours variables d'acculturation auxquelles elle donne lieu.

En 1980, le numéro spécial consacré aux Provinciaux et Province à Paris reprend des interrogations similaires à l'échelle des flux migratoires français de main d'œuvre vers la capitale au cours de la période contemporaine : représentations collectives, conditions et trajectoires de la migration et de l'insertion, caractères propres à la collectivité territoriale de départ et types de liens entretenus avec elle, préexistence ou non d'un capital culturel migratoire, mise en place de réseaux plus ou moins institutionnalisés et d'amicales d'entraide sur place, processus d'acculturation... autant de paramètres pris en compte pour tenter de cerner les modes différentiels d'inscription d'abord économique puis sociale de la figure du migrant (et non plus

Michèle Baussant, "Les migrations: synthèse de l'évolution des problématiques traitées dans la revue *Ethnologie française*", 2011, colloque du 40e anniversaire d'*Ethnologie française*, à l'Université de Nanterre, Société d'ethnologie française et EASA, 21-22 juin 2011. (publié pour partie dans *Ethnologie Française*, 2012/2).

de l'immigré), entre ancrage et mobilité, l'élargissement des réseaux et des échelles de redéfinition des appartenances et les formes subjectives de construction d'espaces sociaux qui tentent de combiner maintien d'un rapport à l'origine et nouvelles sociabilités urbaines.

En 1993, un dernier numéro spécial croise les thèmes de l'immigration, des identités et de l'intégration. Y sont déployées quelques-unes de perspectives et des approches qui seront retravaillées par la suite dans des articles autour de la migration, au sein de numéros consacrés à d'autres thématiques ou de *varia*. J'aimerais ici retenir l'attention sur deux « caractéristiques » essentielles de ces approches :

- En premier lieu, l'attention particulière portée aux concepts employés, jamais considérés *a priori* comme ayant une valeur en soi et toujours resitués dans les courants sociaux et théoriques. Elle conduit les auteurs à en éprouver l'efficacité et la pertinence, dans le cadre d'une pratique de la recherche et à la lumière des données empiriques collectées. Le soin accordé à la relation entre terrain ethnographique et analyse théorique s'accompagne souvent d'un souci de conjuguer les échelles, de ne pas négliger les liens entre structure sociale et interaction [Strauss, 1992]. Dans cette perspective, l'usage en France des notions d'assimilation et d'intégration, dans le langage courant et dans le vocabulaire scientifique, est particulièrement mis à l'épreuve. J. Barou montre qu'il a une histoire, tandis que les connotations, les sens de ces deux notions comme les différents registres auxquelles elles peuvent renvoyer, évoluent. Cette évolution est fonction du contexte politique et social, du courant d'idées dans lequel se déploient des représentations sur les migrants et sur la manière de créer du lien social au sein d'une société plus large. Les numéros consacrés à la Suisse en 2002 et à la Norvège en 2009, éclairent à ce titre l'importance des approches académiques disciplinaires et nationales, également liées à l'évolution parallèle des mutations sociales, des changements de paradigmes et des approches scientifiques en fonction du contexte propre à chaque pays. En Suisse par exemple, une démarche culturaliste prime dans les années 1970-1980, qui envisage les migrants en tant que groupes définis par des caractéristiques propres. Mais à partir des années 1990 et suite à l'arrivée dans le pays de réfugiés politiques et de demandeurs

Michèle Baussant, "Les migrations: synthèse de l'évolution des problématiques traitées dans la revue *Ethnologie française*", 2011, colloque du 40e anniversaire d'*Ethnologie française*, à l'Université de Nanterre, Société d'ethnologie française et EASA, 21-22 juin 2011. (publié pour partie dans *Ethnologie Française*, 2012/2).

d'asile, les analyses évoluent vers une approche davantage pragmatique et multidisciplinaire dans laquelle les migrants apparaissent désormais comme des acteurs à part entière poursuivant des intérêts individuels.

- En second lieu, en élargissant la problématique de la migration de main d'œuvre à d'autres champs, les analyses participent à ancrer encore davantage cet objet et les réalités complexes qu'il recouvre au cœur du projet théorique autour duquel la discipline s'est structurée : celle de la permanence, du maintien ou des formes de continuité des faits sociaux, notamment en situation de rupture, de fortes mutations. C'est en effet au prisme de cette problématique de la continuité et du changement social que les représentations, les discours et les modèles d'un côté et de l'autre, les pratiques et les phénomènes observés sont questionnés et que des sujets connexes, tels que l'identité, le territoire, le rapport au politique et à la nation, au religieux ou encore au passé (Y.Knibiehler 1993), sont revisités. Qu'il s'agisse des processus d'inscription spatiale des émigrés algériens à Marseille (article J Barou, 1986 EF XVIII 2), des modes d'insertion des diplomates, des hauts fonctionnaires et des cadres de sociétés étrangères ou multinationales à Neuilly (Anne Catherine Wagner, EF 1990, 1), de l'évolution des pratiques alimentaires des Hmong en France qui combinent et cumulent plusieurs sources culturelles (Hassoun, 1995 EF), des trajectoires de vie d'étudiants vietnamiens émigrés en France dans les années 1955-1970 et des motifs qui président à une impossible transculturation à la première génération (Martine Gayral-Taminh 2009/4 - Vol. 39) : toutes ces études s'attachent, autant que faire se peut, à restituer et à croiser entre eux le point de vue des acteurs, d'autres formes de récits publics relatifs à l'immigration et les pratiques.

Les articles interrogent diversement les modes de participation collective à la société d'accueil, l'articulation entre construction d'un sentiment commun d'appartenance et processus d'acculturation des migrants et de leurs descendants, ou encore les influences des pratiques et des formes culturelles apportées par ces derniers sur la société d'installation. A partir d'enquêtes de terrain, ils mettent en évidence la capacité intégrative des groupements intermédiaires à l'intérieur desquels les migrants peuvent décliner une référence commune à une identité d'origine, réelle ou imaginée, et une

Michèle Baussant, "Les migrations: synthèse de l'évolution des problématiques traitées dans la revue *Ethnologie française*", 2011, colloque du 40e anniversaire d'*Ethnologie française*, à l'Université de Nanterre, Société d'ethnologie française et EASA, 21-22 juin 2011. (publié pour partie dans *Ethnologie Française*, 2012/2).

appartenance à l'entité nationale plus vaste pourvoyeuse de solidarités nouvelles. Ils scrutent les dynamiques paradoxales qui sous-tendent, sous-couvert d'une politique d'intégration, le processus de marginalisation des migrants par les institutions (ségrégation spatiale et résidentielle, réforme du code de la nationalité...). Ils déploient également certains des usages et tactiques déployés par ceux-ci pour « faire avec », en éclairant l'apport que peut constituer par ailleurs l'existence d'un capital et d'un savoir-faire migratoire plus ancien. A partir de la question ouvrière, recouverte dès les années 1980 par l'intérêt pour les luttes de l'immigration, ils reviennent de manière critique sur les effets de l'évolution conjointe d'un discours social et politique et d'un discours porté par la recherche scientifique (Lazarus et Pitti, 2001). Dans ces discours, les luttes d'usines se voient requalifiées rétrospectivement en luttes d'immigrés, sans plus tenir compte du point de vue des acteurs, et la construction d'une catégorie sociale « immigré » et son avatar, celle des *immigrés de la deuxième génération*, fondée pour partie sur les notions de nationalité et d'origine, vient gommer toute référence ouvrière. Les immigrés et leurs descendants y sont appréhendés comme un groupe doté d'une identité distincte à l'intérieur d'un ensemble national français lui-même supposé uniforme et homogène. Ils mettent enfin en évidence la capacité intégrative de la mémoire face aux effets potentiellement délétères de toute migration, en ce qu'elle implique un déracinement territorial et social, une perte du réseau familial et relationnel. Ils montrent selon quelles modalités et quelles conditions sociales la construction de représentations partagées du passé, portée par des groupements intermédiaires (réseaux de parenté ou associatifs), vient renforcer des liens préexistants et en créer de nouveaux, donne le jour à des projets collectifs. Elle s'étaye sur et conforte des modes d'appropriation de l'espace, des pratiques et des valeurs communes (Hassoun, op.cit.), fondées sur des expériences collectives qui intègrent les ruptures, les différentes trajectoires et les effets de la transmission (Nicole Lapierre), sans pour autant préjuger d'un repli communautaire ou d'un refus de s'insérer dans la société d'accueil.

Michèle Baussant, "Les migrations: synthèse de l'évolution des problématiques traitées dans la revue *Ethnologie française*", 2011, colloque du 40e anniversaire d'*Ethnologie française*, à l'Université de Nanterre, Société d'ethnologie française et EASA, 21-22 juin 2011. (publié pour partie dans *Ethnologie Française*, 2012/2).

Au fil des numéros, les migrations apparaissent ainsi comme un objet central de l'ethnologie, qui participe du projet même de la discipline et de sa cohérence. De son côté, l'approche ethnologique y démontre son ambition et sa capacité à penser les phénomènes migratoires inscrits au cœur même des sociétés humaines, leurs évolutions contemporaines et leurs impacts multiples, et à redéfinir, dans une démarche réflexive, les concepts clés qui permettent de les comprendre. C'est sur ce dernier point que je souhaite donner maintenant la parole à Jacques Barou, dont les travaux ethnologiques s'inscrivent au cœur de cette double préoccupation : appréhender d'une part, toujours en partant d'une démarche empirique, les migrations et les changements qu'elles induisent, à un niveau individuel et collectif ; et donner, d'autre part, un contenu à des concepts tels que l'acculturation, l'assimilation, la marginalisation, dont le sens est aujourd'hui saturé par de multiples emplois et le caractère souvent métaphorique de leur usage